

Les vestiges architecturaux du mur de l'Atlantique sur les côtes de Bretagne

Au début de l'été de 1940, lorsque les Allemands s'installent dans la péninsule bretonne, il n'est pas question d'édifier sur le rivage une ligne de fortifications. Victorieux sur le continent, le Reich avait bien l'intention à cette époque d'envahir la Grande-Bretagne qui s'obstinait à refuser les offres de paix de Hitler : « Puisque l'Angleterre malgré sa situation militaire désespérée ne manifeste encore aucun désir d'en venir à un accommodement, j'ai décidé de préparer une opération de débarquement contre les îles britanniques ». Mis au point par le Haut Commandement des forces armées du III^e Reich, le débarquement en Angleterre ou opération *Seelöwe* allait provoquer une grande activité sur les côtes de la mer du Nord et de la Manche, au cours de l'été de 1940. Finalement, devant l'impossibilité pour la *Luftwaffe* d'acquiescer la supériorité aérienne dans la zone des opérations, Hitler ajournait le projet d'invasion, au début de l'automne de 1940. Une explication bien embarrassante était ainsi mise de côté.

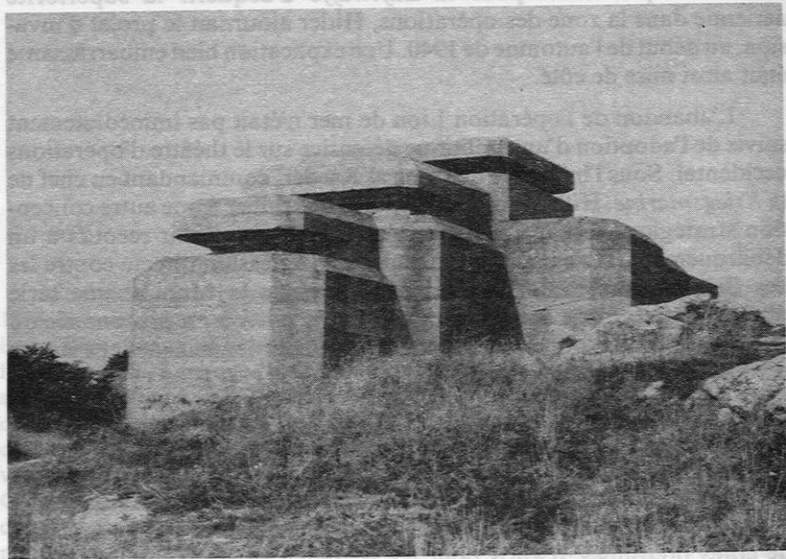
L'abandon de l'opération Lion de mer n'était pas immédiatement suivie de l'adoption d'une politique défensive sur le théâtre d'opérations occidental. Sous l'influence de l'amiral Raeder, commandant en chef de la *Kriegsmarine*, Hitler semblait disposer à se rallier à une autre conception stratégique visant à vaincre l'Angleterre sans avoir recours à un débarquement. Il s'agissait de substituer à l'agression directe contre les îles Britanniques menée à partir des côtes de la Manche une série d'attaques grâce aux sous-marins contre les convois en provenance du Nouveau Monde tout en accentuant les bombardements aériens sur les aérodromes de Grande-Bretagne.

Abris pour *U-Boote* et station de radioguidage

L'intensification de la guerre sur mer exigeait la construction sur les côtes françaises de l'Atlantique et, notamment, sur les 1 250 kilomètres de côtes bretonnes, d'abris pour les sous-marins. De l'été de 1940 au printemps de 1942, les plus grands chantiers ouverts par l'armée d'occu-



La Dilanne. Poste de direction de tir en 1945.



La Dilanne. Poste de direction de tir aujourd'hui.

pation en Bretagne furent les trois bases sous-marines (Lorient, Brest, Saint-Nazaire). Bien conservés, encore partiellement utilisés de nos jours, ces trois emplacements font partie des ouvrages bétonnés les plus importants que l'on trouve en France avec les barrages hydroélectriques et les centrales nucléaires.

En dehors des bases sous-marines, les autres chantiers consistaient, en 1940 et 1941, en la construction de terrains d'aviation et de pistes de décollage pour les escadrilles de la *Luftwaffe*. En réalité, et cette remarque vaut aussi bien pour les fortifications côtières de la Marine nationale, la *Besatzungsmacht* (puissance occupante) s'est bien souvent contentée d'utiliser les infrastructures existantes en les remettant au goût du jour (allongement de certaines pistes, construction de hangars ou d'ouvrages défensifs). Pour guider les bombardiers sur leurs cibles, l'armée de l'air allemande avait édifié, près de Morlaix, à Saint-Fiacre, une grande station de radionavigation. Cette installation de guidage était caractérisée par une grande antenne mobile. A côté de l'antenne montée sur un chariot métallique reposant sur un chemin de roulement circulaire, se trouvait un imposant bunker (*Kommandozentrale*, poste de commandement) qui abritait les groupes électrogènes, la salle des transmissions ainsi que les casernements pour l'équipage. L'ouvrage de Saint-Fiacre n'est pas unique sur les côtes de France : on trouve des installations similaires à la Hague, dans le Calvados et au nord de la Seine.

La construction de l'*Atlantikwall*

Alors que l'Organisation Todt commençait la construction des bases sous-marines de la Pallice et de Bordeaux tout en poursuivant les travaux sur les trois grands abris situés sur le littoral breton, l'Allemagne, à la suite de l'entrée en guerre des États-Unis et de la première contre-offensive soviétique autour de Moscou, se trouvait condamnée à effectuer un choix, sur le plan stratégique. Pris au piège d'une guerre sur deux fronts, Hitler décidait de vaincre l'URSS d'abord, pour se retourner, par la suite, contre les Anglo-américains. La priorité donnée à la Russie contraignait le Führer à concentrer, sur le front de l'Est, l'essentiel de ses moyens de combat et, par conséquent, à dégarnir le front ouest, à renoncer à tous ses projets offensifs (débarquement en Grande-Bretagne, invasion de la péninsule ibérique...) et à transformer la ligne de rivage en un front défensif. La mutation s'effectuait en mars 1942, dans une *Weisung* (directive) célèbre qui ordonne au maréchal von Rundstedt, commandant en chef du front Ouest, de mettre en défense les côtes de l'Europe occidentale.

Plus tard, en août 1942, Hitler devait lui-même fixer à 15 000 le nombre des ouvrages fortifiés à édifier sur les 5 000 kilomètres de rivage

s'étendant du cap Nord à la Bidassoa. A cette ligne défensive, la propagande allait donner le nom d'*Atlantikwall* (mur de l'Atlantique). La construction de ce système fortifié linéaire s'étendra jusqu'en juin 1944, date de l'assaut allié en Normandie. Selon les tableaux statistiques du 9. Fest. Pi. Stab (9^e état-major des pionniers de forteresse, les sapeurs de la *Wehrmacht*), l'occupant avait prévu de construire, sur les 1 250 kilomètres de côtes séparant le Couesnon de la Loire, 3 600 *ständigen Anlagen* (installations bétonnées permanentes). Pour son exécution, cet imposant programme avait été décomposé en tranches successives. La première, la plus importante, envisageait la construction de 2 000 ouvrages dans les secteurs les plus vulnérables (bases sous-marines, ports comme Saint-Malo, le Conquet, Camaret, Audierne, Concarneau, îles, embouchures de fleuves, pointes et caps particulièrement bien situés).

On le voit, dès l'origine, le dispositif défensif allemand s'articulait en



Lorient. Dombunker de la base sous-marine.



Plouharnel. Poste d'observation et de direction de tir à plusieurs étapes.

priorité autour des ports. Cette tendance ne devait faire que s'accroître par la suite après le raid de Dieppe. Le Haut Commandement allemand était persuadé que toute grande opération de débarquement exigeait la possession d'installations portuaires pour le déchargement du matériel nécessaire à l'approvisionnement des troupes de la tête de pont. Les ouvrages fortifiés allemands sur les côtes de Bretagne présentaient une grande variété.

Le mur de l'Atlantique en Bretagne

Le principe de la mise en défense des côtes est simple : aux gros ouvrages (batteries d'artillerie) était confiée la défense lointaine du

rivage, c'est-à-dire la lutte contre une flotte d'assaut tentant de s'approcher du littoral de la *Festung Europa* (forteresse Europe), aux petits ouvrages munis d'un canon ou d'une mitrailleuse, la défense rapprochée c'est-à-dire la lutte contre les péniches de débarquement, les chars et les assaillants. La défense rapprochée était encore renforcée par de multiples obstacles (murs anti-chars, fossés, champs de mines...) implantés sur les plages susceptibles d'être convoitées par les Alliés.

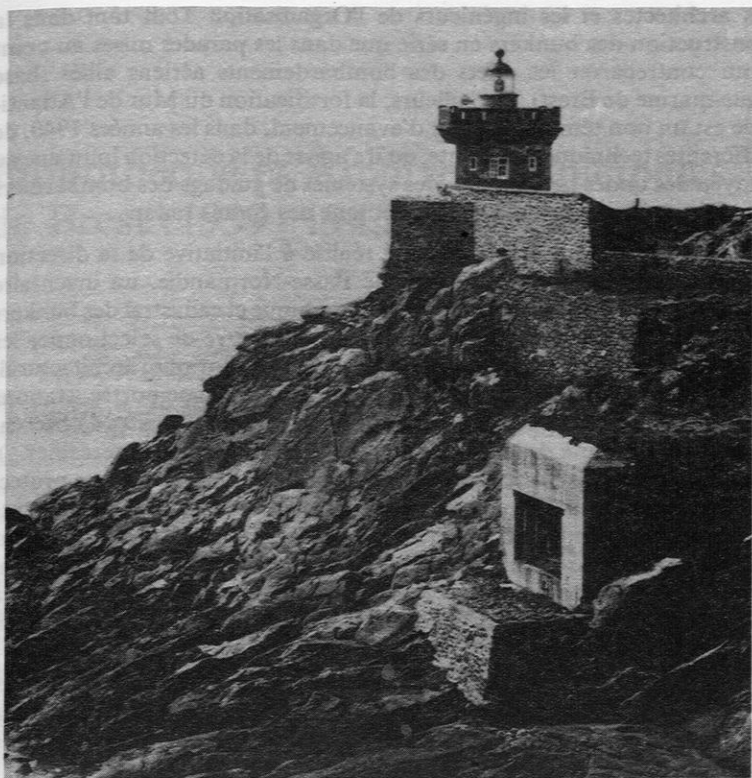
Formant le squelette du Mur de l'Atlantique, les batteries d'artillerie sont nombreuses en Bretagne. Ces vestiges sont soit des plateformes circulaires en béton (Plouharnel, Grand Gouin, pointe de Pen-Hir, cap de la Chèvre, Plounez, île de Cézembre...), soit des casemates, c'est-à-dire des gros bunkers munis d'une fenêtre dite embrasure permettant le tir du canon (batterie à longue portée de Keringar appelée *Graf Spee* par les Allemands, batteries des Rospects, de Portzic, du fort du Talud près de Lorient, de Kermoisan près de Batz sur mer, de Cézembre...).

Toute batterie comprend un poste d'observation et de commandement. De formes variables, tantôt à demi-enterrés, tantôt très saillants, ces ouvrages sont bien souvent intacts. Le plus fréquemment, le poste de commandement comprend deux étages : au rez-de-chaussée, on trouve le poste de direction de tir avec un créneau largement ouvert, une salle de cartes, une salle de transmissions et des locaux de couchage pour les servants. À l'étage supérieur, était installé le poste de télémétrie (grand appareil optique permettant le calcul des distances à défaut de radar). On trouve parmi les postes de direction de tir des grandes batteries côtières allemandes du littoral breton Cézembre, Keringar, la presqu'île de Crozon, la pointe Saint-Mathieu, Plouharnel... Les petits ouvrages, ceux qui étaient chargés de la défense rapprochée du rivage, constituent une famille très diverse. On distingue dans cet ensemble, des fortifications actives (ouvrages munis d'une arme) et passives (soutes, magasins, ateliers, abris pour transmissions, pour canon, pour projecteurs, pour cuisines, casernements pour la troupe, postes de commandement etc...).

Constituant une catégorie à part, les ouvrages pour radars sont très standardisés. On peut prendre pour exemple, les grands camps radar du cap Fréhel et de la pointe du Raz. Chacune de ces stations comporte des sous-basements pour radar *Würzburg*, pour radar *Freya* et pour les appareils de détection géants, appelés *Mamut* par l'occupant.

Menaces et nécessité de classement

Situés en bordure du littoral, espace fréquenté et convoité, les anciens ouvrages allemands sont particulièrement menacés. Aux destructions provoqués pendant les combats par les bombardements aériens et navals, aux dynamitages effectués par l'ennemi, lors de sa retraite, il



Le Conquet. Ouvrage de défense de l'entrée du port.

faut ajouter le démontage, au lendemain de la guerre, de toutes les installations métalliques (pièce d'artillerie, antennes radar, poste de télémétrie...). Aujourd'hui, ce sont d'autres périls qui pèsent sur les bunkers : comblement des casemates (batterie de Talud, près de Lorient), ensevelissement sous des décharges sauvages (station de radionavigation de Saint-Fiacre) ou sous les ronciers (Keringar), grignotage par les campings (Saint-Servan), par les lotissements (Grand Gouin, pointe du Raz), défiguration par addition de constructions provisoires.

Ultime témoin des efforts démentiels réalisés par l'Allemagne de Hitler pour s'opposer à l'ouverture d'un « Zweite Front » (second front) à l'ouest, alors que le Reich n'avait pas fini de s'expliquer avec l'U.R.S.S. de Staline, le système fortifié du Mur de l'Atlantique mérite de bénéficier de mesures de protection. Des solutions originales ont été apportées par

les architectes et les ingénieurs de l'Organisation Todt tant dans la construction des bunkers en série que dans les parades mises au point pour contrecarrer les effets des bombardements aériens alliés (base sous-marine de Brest). Par ailleurs, la fortification du Mur de l'Atlantique est un bon témoin de l'état d'avancement, dans les années 1940, de différentes techniques de pointe, qu'il s'agisse de la détection lointaine au moyen des ondes hertziennes, des systèmes de guidage des bombardiers par faisceaux, du brouillage électronique des écrans radar...

A l'instar de ce qui a déjà été réalisé à l'initiative de la direction régionale des Affaires culturelles de Basse-Normandie, un inventaire géographique, cartographique, photographique et cadastral des bunkers édifiés sur les côtes de Bretagne devrait permettre de sélectionner les ouvrages présentant un réel intérêt sur le plan historique, architectural, technique ou touristique (batteries d'artillerie à longue portée, stations servant à la surveillance de l'espace aérien ou maritime, postes d'observation et de conduite de tir, bases sous-marines, galeries souterraines...). Acquis avec l'aide du conservatoire du littoral, jouissant d'une protection (inscription à l'Inventaire ou classement au titre des Monuments historiques), les sites fortifiés pourraient, par la suite, être mis en valeur par les collectivités locales ou des associations. Les bunkers ne peuvent qu'enrichir un patrimoine déjà riche (tours féodales, redoutes, forts de la monarchie et de l'Empire) en rapport avec le problème de la mise en défense des côtes.

Rémy DESQUESNES

Docteur d'État

Musée Mémorial de Caen

RÉSUMÉ

Pour se protéger contre une invasion, de tout temps les hommes ont construit des systèmes fortifiés. Il suffit de mentionner les lignes de fortifications bâties sous les empereurs romains face à la Germanie ou face à l'Écosse ou encore la grande muraille de Chine. Plus près de nous, la fortification a tenu entre les deux guerres mondiales une place de choix dans les stratégies élaborées par les divers états-majors (ligne Mannerheim, ligne des Sudètes, ligne Maginot, ligne Siegfried ou Westwall). Pendant le dernier conflit mondial, la fortification fut encore remise à l'honneur avec la construction du Mur de l'Atlantique, sur les côtes de l'Europe de l'Ouest occupées par l'armée allemande. Au moment du débarquement allié en Normandie, l'Organisation Todt avait édifié, sur le littoral breton, plus de trois mille ouvrages bétonnés.